

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE
Au bureau, place du Marché-
Noir, et chez MM. DUBOSSE,
JAVAUD, GODFROY, et M^l^e
NIVERLET, libraires à Saumur.

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ABONNEMENTS.

Saumur, par la poste.
Un an... 48f. » 24f. «
Six mois... 40 » 15 «
Trois mois... 25 7 50

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

« D'après les notes échangées entre les gouvernements de France et d'Angleterre et le gouvernement bavarois, le cabinet de Munich vient d'envoyer à Athènes, auprès du roi Othon, M. Maurer, ancien ministre de la justice, personnage fort considéré en Allemagne. » — Havas.

THÉÂTRE DE LA GUERRE.

Les nouvelles extraites du *Moniteur*, que nous avons données, ne doivent pas nous empêcher de reproduire les détails suivants, que donne le *Lloyd* de Vienne, sur le débarquement des armées alliées à Eupatoria. La contradiction entre les deux versions n'est sans doute qu'apparente; on a pu débarquer sur deux points à la fois. Quoi qu'il en soit, voici ce que contient le *Lloyd*:

« Il vient d'arriver des nouvelles sur le débarquement qui a été opéré, le 14 septembre, avec un brillant succès. Le 8 septembre, après l'arrivée de l'*Armada*, près d'Ilian-Adasi, plusieurs divisions des flottes alliées furent détachées pour bloquer Odessa, Jeni-Kalé, Anapa et Kassa; des vents contraires retardèrent de quelques jours le départ du gros des flottes d'Ilian-Adasi.

« Le 13, vers midi, l'ordre fut donné de mettre le cap sur Eupatoria, où l'on débarquerait. Le trajet ne dura pas longtemps. Le jeudi 14, à cinq heures du matin, les trois drapeaux des alliés flottaient déjà sur le rivage et le débarquement commença. Un bataillon de chasseurs français et un bataillon de *riflement* furent débarqués les premiers: les bataillons des zouaves et des Turcs suivirent. Les troupes furent débarquées avec une rapidité incroyable, et à 9 heures du matin, 15,000 hommes étaient déjà sur le rivage. Les sapeurs, aidés de détachements de l'infanterie, déblayèrent la place de tous les obstacles que les Russes y avaient placés, et commencèrent à rétablir les chemins et les routes, détroits partout par les Russes. Il n'était pas midi que les avant-gardes étaient déjà en mouvement vers Sébastopol, en suivant, dans deux directions différentes, les routes de Simféropol et de Batchi-Seraï. A quatre heures du soir, au départ du deuxième aviso, le débarquement était presque terminé.

« Les Russes paraissent occuper des positions dans les terrains montagneux, aux environs de Simféropol.

« Les habitants des villages qui avoisinent le cap Baba arrivèrent sur la plage, et l'on voyait qu'ils étaient très-étonnés de ce qui se passait, mais rien n'indiquait de leur part des intentions de résistance.

« Les dernières nouvelles de Jassy, du 17 septembre, annoncent le départ du prince Gortschakoff de Kalarasch, en Bessarabie, pour Bender. Avant son départ, le prince a reçu des dépêches qu'un courrier lui apportait d'Odessa et dans lesquelles le général Krusenstern l'instruisait des dangers dont la ville et le port étaient menacés, on croit que le prince Gortschakoff continuera son voyage de Bender jusqu'à Odessa.

« Les avant-postes russes, sur la rive droite du Pruth, ont l'ordre d'arrêter tous ceux qui voudraient passer ce fleuve et tourner les dix-huit quarantaines qui y sont établies, et de les envoyer au quartier-général. D'après des nouvelles sûres reçues de la Moldavie, les troupes autrichiennes occuperont le 16 la ville de Fokschany. Les Russes, qui s'étaient retirés de Galatz à Reni, établissent déjà sur toute la ligne du Pruth leurs quartiers d'hiver.

« Le choléra fait des ravages terribles dans les camps russes en Bessarabie.

« Des nouvelles de Saint-Petersbourg disent que le corps d'armée concentré sur le Volga avait reçu l'ordre de marcher en avant contre les troupes de Schamyl, dans le Caucase. On évalue à 40,000 hommes la force de ce corps.

« Les troupes irrégulières des steppes de Jaroslaw et du Don sont déjà en marche pour remplacer ce corps sur le Volga.

« Des nouvelles de Constantinople du 12, arrivées aujourd'hui par Belgrade, annoncent que dans une conférence avec Reschid-Pacha, l'ambassadeur persan avait réitéré l'assurance que la Perse observera la plus stricte neutralité dans la guerre entre la Russie et la Turquie. Lord Redcliffe a assisté à cette conférence.»

On écrit d'Odessa à la même feuille:

« Les bâtiments des flottes alliées continuent leurs exercices; mais jusqu'à présent notre ville n'a pas été attaquée. Nos batteries n'osent pas tirer un coup et se tiennent sur la défensive. Si nos batteries tiraient un seul coup sur les vaisseaux des flottes combinées, notre ville sera brûlée. C'est ce qui a été annoncé au général Krusenstern. De concert avec le gouverneur militaire, général Annenkoff, et le

commandant des réserves, le général Osten-Sacken, il a pris des mesures pour empêcher les habitants de fuir. Quoique ces messieurs observent le plus grand mystère, on sait qu'ils ont résolu de se retirer de notre ville, ce qui ne contribue guère à soutenir le courage de ceux qui restent. On ne se fait ici aucune illusion sur l'expédition en Crimée, et on est convaincu que l'*Armada* continuera la lutte jusqu'à ce qu'elle ait atteint son but.

« Le temps paraît très-favorable à l'entreprise, et nous avons vingt-six degrés Réaumur à l'ombre. Tous les préparatifs que font les flottes alliées indiquent tôt ou tard qu'elles s'empareront d'Odessa.

« Le prince Menschikoff a fait fortifier tous les points de la côte de Crimée où il pouvait s'attendre à un débarquement. Il a fait placer un grand nombre de pièces de position sur les points menacés, et Pérécop a été mis de toute manière en état de défense. Cependant les alliés ne s'occuperont guère d'autres points que Sébastopol. Ils se borneront à les observer pour partager les forces russes. Quoiqu'à Odessa, les mesures de défense soient considérables, cette ville ne pourra guère tenir longtemps, et, en cas de prise, elle sera immédiatement brûlée.

« La fête d'Alexandre Newski a été célébrée avec une grande pompe.

« Le prince Menschikoff se trouve en ce moment près de Sébastopol à la tête d'une forte armée.»

Le gouvernement anglais a reçu de lord Raglan une dépêche qui confirme le débarquement des forces alliées près du Vieux-Fort. On lit à ce sujet dans le *Times*:

« Le duc de Newcastle a reçu hier soir, à une heure avancée, de lord Raglan, un message télégraphique daté du 16 septembre. Il annonce que les armées alliées sont arrivées au lieu du débarquement près du Vieux-Fort, sous latitude 45°, au point du jour, le 14, et ont réussi à débarquer avant la nuit presque toute leur infanterie et une partie de leur artillerie. Le 15, la mer fort houleuse sur le rivage, a considérablement entravé les opérations, mais on a pourtant fait quelques progrès; les efforts de la flotte, sous le commandement immédiat du contre-amiral sir Edmund Lyons, ont excité l'admiration de l'armée. Ils ont été en effet au-dessus de tout éloge. La mer continuait d'être houleuse, le jour où la dépêche a été écrite. Néan-

FEUILLETON

LA FERME MAUDITE.

TRADUCTION D'UNE NOUVELLE D'OSWALD TIEDEMANN.

(Suite.)

Si j'étais mahométan, continua-t-il, je croirais qu'il était écrit là-haut que chez moi le mal dominerait le bien; je le crus peut-être, car du moment où cette résolution de faire le bien eut avorté dans mon âme, je me remis à faire le mal avec un acharnement tel, qu'on eût dit qu'une puissance invincible m'y poussait, comme si c'était une tâche à remplir pour moi, comme si je devais me donner autant de peine à gagner l'enfer, qu'un autre eût pris à gagner le paradis.

Je ne veux pas vous faire le détail de ma vie, rêvez ce qu'il y a de pire, un fleuve plein d'eau bourbeuse et sanglante, portant à l'Océan un tribut à le faire reculer d'horreur, et au milieu de tout cela une adresse fatale à me soustraire au bras de la justice qui me poursuivait sans relâche.

Je parcourus, foyant devant la vengeance humaine, une partie de l'Europe, tantôt mendiant, tantôt volant, vagabondant toujours.

Une seule bonne action interrompit la série fatale de mes crimes. Et la Providence du Seigneur est telle, que, longtemps plus tard, cette bonne action porta ses fruits.

Quinze ans plus tard, elle sauva ma vie, peut-être mon âme.

Au milieu de la guerre européenne qui enflamma le monde au commencement du siècle, et à laquelle je pris part en maraudeur, à peu près comme les loups et les vautours mes confrères, j'eus en Tyrol l'occasion de sauver la vie à l'archiduc X..., qui, tombé le matin entre les mains d'un bataillon de tirailleurs français, avait profité de la nuit pour s'échapper. Je le rencontrai errant, perdu dans la campagne, prêt à tomber dans le désespoir, ignorant où il était. Il me vit, vint à moi, et quoique ma vue ne fût point faite pour inspirer une grande confiance, il eut à ma parole, me suivit, et, trois jours après, après avoir passé à travers deux ou trois pas difficiles où prince et vagabond furent obligés de payer de leur personne, nous arrivâmes au camp d'Andreas Hofer.

L'archiduc X... était sauvé.

Le prince m'offrit un présent vraiment royal.

Mais au moment d'étendre la main pour le recevoir, un pressentiment me dit sans doute que je devais réserver cette bienveillance pour plus tard.

— Altesse, lui dis-je, je n'ai besoin de rien, je ne désire rien à cette heure; seulement, veuillez me promettre par écrit, afin que si j'avais à réclamer le bénéfice de cette promesse par écrit, empêché que je puis être de la réclamer personnellement, veuillez me promettre

par écrit que, d'une façon ou de l'autre, un jour ou l'autre, vous vous acquitterez vis-à-vis de moi du service que je vous ai rendu.

Le prince voulut bien acquiescer à ma demande, et, prenant plume, encre et papier, voulut bien à l'instant même me faire cette promesse par écrit.

Dix ans s'écoulèrent après cet événement. J'atteignais ma quarantième année; malgré les fatigues et les privations de l'oragense vie que je menais, j'étais resté fort, vigoureux, plein de passions. Cependant je commençais à me lasser de cette vie errante que je menais, et le désir du repos, d'un abri, d'un foyer quelconque me tourmentait. J'avais dépensé inutilement les heures de ma jeunesse, j'avais usé mon cœur aux choses mauvaises de la vie, et la double malédiction qui suit un double meurtre s'acharnait après moi: Prométhée était dévoré par un vautour à deux têtes.

Ces pensées, d'autres encore, me torturaient jour et nuit, me chassaient de pays en pays, de ville en ville.

Il y a vingt ans maintenant. Vingt années, c'est bien long! vingt années, comme c'est long à vivre! comme c'est court, quand on y pense! Il y a vingt années, le hasard me conduisit dans ce pays, presque dans la même position que vous; surpris par l'orage et la nuit, je frappai à la porte de cette ferme.

Elle avait alors meilleur air qu'aujourd'hui.

Une jeune femme de vingt ans m'ouvrit la porte, me

moins, le débarquement des chevaux et des bagages se faisait avec une extrême rapidité. Oldfort est à 30 milles environ de Sébastopol, et à près de 20 milles d'Eupatoria. »

La *Correspondance lithographiée* de Vienne donne les détails suivants sur l'expédition :

« On apprend les détails suivants sur le débarquement des alliés en Crimée. Ce n'est pas sur Eupatoria, mais sur Balaklava qu'était concentrée l'attention des Russes, car la division envoyée à Anapa s'est arrêtée en vue de Balaklava et a fait des reconnaissances comme s'il s'agissait d'un débarquement dans cette direction. Ce n'est que le 14, après avoir appris l'heureux débarquement près d'Eupatoria, que cette division s'est éloignée. Les vaisseaux destinés au blocus de Sébastopol, qui étaient arrivés, le 14, en vue du cap Baba, s'avancent lentement et en suivant le mouvement des troupes qui marchent dans la direction de Sébastopol et du cap Chersonèse. Le maréchal de Saint-Arnaud et lord Raglan auront vraisemblablement débarqué le 15 avec leur état-major. On assure que le quartier-général sera d'abord établi dans le village de Sak, à l'est d'Eupatoria. Nulle part on n'a vu trace de la levée en masse qu'on disait avoir été organisée par le prince Menschikoff. La population se montrait au contraire très-sympathique aux troupes alliées et leur livrait tout ce dont elles pouvaient avoir besoin. On croit que l'armée alliée se trouvera dans quatre jours devant Sébastopol, car on cernera les places fortifiées et occupées par les Russes sans arrêter la marche. Tous les renforts qui sont destinés aux troupes et qui arrivent de France et d'Angleterre ne vont plus à Varna, mais directement en Crimée. Le cap Baba servira de station. Le bruit court que le prince Menschikoff a donné à l'amiral Nachimoff des instructions pour le cas où la flotte russe serait attaquée dans le port. La flotte russe sortirait alors du port et se jetterait avec toutes ses forces sur les flottes alliées pour se frayer un passage, gagner le large et se réfugier dans un port connu seulement de l'amiral Nachimoff. L'amiral Kornileff est le commandant en second de la flotte russe. Le général Tcheodajeff est en ce moment gouverneur de Sébastopol et commandant des troupes de terre qui en forment la garnison. La grosse artillerie n'a pas été débarquée au cap Baba. Elle sera dirigée vers Sébastopol et débarquera, en temps opportun, à un point qui sera indiqué ultérieurement. »

Le *Morning-Chronicle* ajoute quelques renseignements sur le lieu où les forces alliées ont débarqué :

« Il paraît que le point de débarquement des armées alliées n'est pas Eupatoria, comme on l'avait dit d'abord, mais un lieu appelé Starx-Ukriplenie ou *Vieux-Fort*, dans la baie de Kalamita, à 20 milles d'Eupatoria et à 30 milles de Sébastopol. L'armée y est arrivée le 14 au point du jour, et, avant la nuit, les commandants avaient débarqué une partie de leur artillerie et toute leur infanterie. Le débarquement sur ce point est plus avantageux que celui qu'on avait d'abord annoncé sur Eupatoria. On épargne à l'armée une marche de 20 milles dans un pays sans eau, et d'autres considérations ont pu, d'ailleurs, déterminer les commandants à choisir cet endroit. La ligne de rochers qui, de la

rivière Belbeck, se dirige vers le nord, semble se terminer en cet endroit et laisser une plage plate, pour le débarquement. Il est possible aussi que la fortification qui a donné son nom à la localité ait donné quelques facilités pour fortifier le camp des alliés. On ne pense pas que l'armée russe, tant en campagne qu'à Sébastopol, compte plus de 50,000 hommes, et il n'est pas probable qu'elle reçoive des renforts à temps pour prendre part aux opérations de cette campagne. S'il en est ainsi, ce sera un exemple de plus des désappointements que la médiocrité de la résistance des Russes a causés à l'Europe. Ce fait prouverait en même temps quel immense effet a dû produire la présence dans la mer Noire d'une armée de terre et de mer en bon état. Quoiqu'on sût, depuis plusieurs semaines, que les préparatifs faits à Varna avaient Sébastopol pour but, le gouvernement russe a pensé qu'il ne pouvait dégarnir d'autres points pour envoyer des troupes en Crimée, ou s'il a envoyé des renforts, ils ne sont point encore arrivés à destination. Cependant toutes les côtes de la Russie sur la mer Noire sont dans un état de vives alarmes : Odessa craint d'un instant à l'autre un bombardement, et on éprouve les mêmes inquiétudes à Nikolaïef et à Kherson. »

Marseille, mardi 26 septembre.

« Le courrier parti de Constantinople, le 15, se borne à annoncer la marche de 25,000 Turcs sur Ibraïla, et la jonction du corps de Schamyl avec celui de son lieutenant Daniel Bey, dans le but d'une attaque contre Tiflis. »

« L'armée turque d'Asie, qui attend son nouveau général en chef Ismaïl-Pacha, occupe le camp abandonné par les Russes auprès de Kars. Depuis son départ de Silistrie, Ismaïl-Pacha est l'objet de continuelles ovations de la part des troupes ottomanes qu'il rencontre sur sa route. »

« Le *Thabor*, qui a quitté Constantinople le 20, est attendu à Marseille le 27 ou le 28. Il apportera des renseignements détaillés sur le débarquement des alliés en Crimée. — Havas. »

Vienne, mardi 26 septembre.

Théâtre de la guerre en Crimée.

« Le prince Menschikoff s'est avancé avec ses troupes jusqu'à Bourléouk sur la rivière Alman ; il a pris ses positions en attendant les alliés ainsi que des renforts russes. — Havas. »

INTÉRIEUR.

Un décret inséré au *Moniteur*, qui sera accueilli avec reconnaissance par tous les habitants honnêtes de Paris, organise sur un nouveau pied, la police municipale de la capitale. En vertu de ce décret, qui fait le plus grand honneur à l'administration qui l'a préparé, le personnel des agents est porté de 750 à 2,876, sans compter les officiers de paix, inspecteurs, brigadiers et sous-brigadiers.

Le nouveau service de surveillance se base sur la division topographique des sections en un certain nombre d'îlots. Chaque îlot sera parcouru sans interruption par un agent affecté à la surveillance exclusive de son périmètre ; si cet agent avait besoin d'aide, il appellerait les agents des îlots voisins, et, s'il le fallait, ils seraient appuyés par une double

froide sur son front humide et continua :

Cet homme qui était assis là était mon hôte et le mari de la femme qui m'avait ouvert la porte de la ferme.

De même que la femme m'avait souhaité la bienvenue de sa voix douce, lui me dit amicalement bonsoir. — Et voyant la grande fatigue empreinte sur mes traits et accusée par tout mon corps, il se leva de son fauteuil, m'y fit asseoir à sa place et ordonna de dresser la table. La table dressée, sa femme se mit à ma droite, lui vis-à-vis de moi, et tous deux me servirent comme les patriarches servaient ces anges dont ils ignoraient la patrie et qui venaient à eux de la part du Seigneur.

Il y avait longtemps que je n'avais fait un bon souper ; il y avait longtemps que je m'étais assis sur un fauteuil au coin du feu ; il y avait longtemps que je n'avais bu à la santé de qui que ce fût au monde, le vin me monta facilement au cerveau ; je devins joyeux, confiant, et, dans mon expansion, je contai à mes hôtes quelques-unes de mes aventures, et je me hasardai à exprimer le désir de trouver un asile où passer les derniers jours de ma vie.

Je m'aperçus alors que mon hôte parlait tout bas à sa femme, dont la grande beauté m'avait déjà frappé lors de mon entrée à la ferme. Se levant alors, il s'approcha de moi, et me tendant la main :

— Le plus fort de votre malheur, me dit-il, vous vient de moi et vous est arrivé par ma faute ; il est donc juste que je cherche à le réparer. Restez avec nous, si

réserve d'agents et de gardes de Paris établis au poste central de la section. C'est l'organisation des *policemen* de Londres qui a été prise pour modèle, mais on a introduit des perfectionnements.

La subdivision des sections actuelles en portions plus petites et d'une surveillance facile, est le caractère essentiel du nouveau système, dont on trouvera l'économie exposée plus au long dans le remarquable rapport de M. le Ministre de l'Intérieur. La dépense sera supportée pour les deux cinquièmes par l'État, et pour les trois cinquièmes par la ville de Paris, qui n'aura plus rien à craindre des voleurs et de ceux qui voudraient attenter à la tranquillité publique. — Havas.

Boulogne, 24 septembre.

Aussitôt de retour au milieu de l'armée, l'Empereur a voulu s'assurer par lui-même des progrès des travaux des camps, la température, qui commença à devenir froide sur le bord de la mer, nécessitant des précautions particulières.

Après avoir assisté à la messe du camp d'Equihen, Sa Majesté a inspecté avec soin le baraquement des troupes. L'Empereur a pu juger que ses ordres pour les mesures nécessaires à la santé et au bien-être du soldat avaient été ponctuellement exécutés.

Vers midi, un violent incendie s'est déclaré au théâtre de Boulogne. En un instant les flammes sortaient par toutes les ouvertures. Au premier signal du feu, les soldats des guides sont arrivés sur le lieu du sinistre en même temps que les chasseurs de Vincennes et les grenadiers de la garde. L'Empereur s'est empressé de s'y rendre à pied, accompagné de ses aides-de-camp, pour encourager les travailleurs par sa présence et donner des ordres.

Malgré la promptitude des secours et les efforts de la troupe et des ouvriers de la ville, dont le zèle était doublé par la présence de l'Empereur, l'incendie, favorisé par un vent violent qui soufflait de la mer, n'a pu être entièrement maîtrisé ; on a dû se borner à le circonscire dans son foyer et à préserver les maisons voisines. Heureusement le théâtre de Boulogne était isolé par une petite place des autres constructions. Il ne reste debout que les quatre murs extérieurs ; la toiture, la charpente et la salle sont entièrement consumées. Deux chasseurs à pied ont été blessés.

L'Empereur est resté deux heures sur le lieu du sinistre, et il ne s'est retiré que quand le feu n'a plus offert de danger pour les maisons environnantes. En gagnant sa voiture, Sa Majesté a été saluée des acclamations les plus vives. La population de Boulogne, déjà si reconnaissante envers l'Empereur, a été particulièrement touchée de cette nouvelle marque d'intérêt de Sa Majesté.

L'Empereur a ensuite visité les travaux du chemin ouvert par ses ordres le long de la mer, au pied de la falaise de l'Est. Cette route, à laquelle l'armée travaille activement, formera une communication plus directe et plus facile entre la ville et camp d'Honvault. (*Moniteur.*)

EXTÉRIEUR.

ESPAGNE. — Madrid, 23 septembre.

« La *Gazette de Madrid*, du 23, contient des nominations dans la magistrature, une circulaire rela-

sourit amicalement, me dit d'une douce voix : Soyez le bien-venu, et me conduisit dans cette même chambre où nous sommes maintenant tous deux.

Il y avait déjà quelqu'un, un homme de mon âge à peu près.

Le vieillard se leva, essaya de faire quelques pas, mais, s'arrêtant tout-à-coup devant Edmond, il lui dit d'une voix sourde :

Là où vous êtes assis, Docteur, il était assis, lui.

J'étais donc devenu aveugle, que je ne le reconnus pas à la première vue, — cet homme, dont le nom était cependant écrit dans mon cœur en caractères de feu, dans ma vie en caractères de sang.

— Qui donc était-ce ? demanda Edmond.

— Qui ? — fit le vieillard regardant autour de lui et semblant suivre du regard un fantôme invisible aux yeux de son hôte.

Puis, revenant à lui, comme s'il sortait d'un songe terrible.

— Ah ! c'est vous, docteur, dit-il d'une voix épuisée, qu'avez-vous donc à me regarder ainsi et à vous étonner de ma frayeur, la vieillesse est faible et peureuse comme l'enfance, et j'ai soixante-dix ans.

Et le vieillard se rassit en frissonnant et en murmurant quelques paroles inintelligibles.

Puis, après un moment de silence, il passa sa main

vous le voulez, ce toit sera votre asile, cette table sera la vôtre. Les jours qui suivront ressembleront à cette soirée. Vivons en paix l'un avec l'autre, et que le passé soit à tout jamais effacé de notre mémoire.

Et il me tendit une seconde fois la main, que j'hésitai à prendre. Je le regardais, en effet, plus fixement encore que je n'avais fait jusque-là, et je commençai à le reconnaître.

C'était ce même fermier Wardner, que vingt ans auparavant je croyais avoir tué, ou du moins blessé mortellement d'un coup de couteau, le jour où il s'était aperçu à Giesen que je trichais au jeu.

Peut-être allez-vous croire que, touché de cette générosité, je sois tombé à ses genoux en lui demandant pardon ! Peut-être croirez-vous que je pressai sur mon cœur, tandis que deux larmes coulaient de mes yeux, cette main qu'il me tendait, je ne fis rien de tout cela, parce que c'était justement ce que j'eusse dû faire. J'acceptai la proposition comme une chose à moi due, et, en l'acceptant, je ne pus détourner un instant mes yeux de cette belle jeune femme, qui, sans que j'en susse rien, était peut-être pour beaucoup dans cette résolution que je venais de prendre, de fixer enfin ma vie errante.

La jeune femme me souriait et me faisait signe d'accepter la proposition de son mari.

Inutile de vous dire que je restai dans la maison.

Au reste, c'était un véritable paradis que cette mai-

tive aux élections et plusieurs *exequatur* accordés à des agents consulaires.

» Le choléra tend à disparaître complètement. — Havas.

FAITS DIVERS.

Les fouilles faites dans le courant de cette année sur le territoire napolitain ont eu des résultats assez intéressants. A Herculaneum, on a continué les travaux souterrains d'après le plan adopté, on a découvert l'intérieur de deux grandes habitations antiques adossées au versant du côté de la mer. Ces habitations n'offraient rien d'extraordinaire. Les fouilles à Pompeï, interrompues pendant quelque temps, ont été reprises. Elles promettent des résultats plus considérables. Dernièrement on a découvert, non loin du petit théâtre, une statue d'Apollon en bronze, très-finement travaillée, de grandeur moyenne et parfaitement conservée. En ce moment, on a commencé les travaux pour débayer la muraille antique qui renferme la ville. Canosa (Canusium), avec ses nombreux tombeaux grecs inconnus jusqu'à présent, offre un intérêt bien plus grand. Ces tombeaux sont remarquables par leur riche architecture pleine de goût, par leurs colonnes et les peintures qui les couvrent. Dans chacun de ses monuments funéraires, on trouve l'attirail mortuaire des anciens, des armes d'une forme particulière, des terres cuites, des peintures sur verre, des colliers, des bracelets, des bandeaux, des bagues, des boucles d'oreilles en or, des camées, des vases d'un travail remarquable, etc., etc. Toutes ces antiquités sont transportées à Naples et seront exposées dans le musée Borbonico. Près de Capoue, on a découvert une chambre mortuaire samnite, dans laquelle on a trouvé une quantité de vases noirs destinés vraisemblablement aux sacrifices pour les trépassés. Les murailles de cette chambre mortuaire sont couvertes de peintures représentant pour la plupart des femmes avec la double flûte mystique de l'antiquité. En général, tout ce que l'on découvre depuis quelque temps dans les tombeaux de l'Apulie est non-seulement précieux, mais curieux au plus haut degré pour l'archéologie, qui retrouve une matière entièrement nouvelle pour ses travaux et ses combinaisons. Près de Luceria on a trouvé, il y a quelques semaines, des terres cuites et des vases d'une forme moins accomplie, mais couverts de peintures comme on n'en a remarqué jusqu'à présent que sur de semblables monuments dans les environs de Ninive, en Egypte. (*Gazette des Voss*).

— On lit dans le *Courrier du Havre* du 20 septembre :

« Un de ces drames étonnants dont nous n'avons que trop souvent à enregistrer les tristes détails vient de se passer dans la Manche, à quelques milles de Startpoint, tout près de Falmouth. Le paquebot américain *Caroline-Tucker*, capitaine Chase, ayant à bord près de cinq cents émigrants, était parti de notre port samedi dernier, vers six heures du soir ; poussé par une bonne prise du sud-ouest, il se trouvait à deux heures du matin, dans la nuit du 18 au 19, à la hauteur de Startpoint, lorsqu'un choc épouvantable est venu jeter la stupeur et la consternation au milieu des émigrants dont était chargé ce magnifique navire.

» Le *Caroline-Tucker* venait d'aborder en plein travers un navire suédois, l'*Oceanus*, capitaine Norbek, venant d'Akyab, avec un chargement de riz à destination de Rotterdam. L'*Oceanus*, était monté par seize hommes d'équipage, et en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, ce navire avait disparu, ne laissant pour indiquer sa nationalité qu'un homme de son équipage, assez heureux pour s'être élancé dans les agrès du *Caroline-Tucker* au moment de l'abordage.

» N'apercevant rien sur les flots après cette terrible rencontre, le capitaine Chase, dont le navire avait eu sa guibre et sa fausse-étrave enlevées, et que l'eau ne pouvait manquer d'envahir d'un instant à l'autre, n'hésita pas sur ce qu'il avait à faire. Rester sur le lieu du sinistre jusqu'au jour, c'était peut-être sacrifier inutilement la vie de cinq cents hommes pour essayer d'en sauver seize, aussi n'hésita-t-il pas à mettre le cap sur notre port, où il entra ce matin à la marée.

» Depuis le fatal moment de l'abordage jusqu'à sa rencontre, le capitaine a fait jouer continuellement les pompes, et le *Caroline-Tucker* est venu s'amarrer dans le bassin de la Barre, où l'on va procéder immédiatement à la réparation de ses avaries, qui nécessiteront probablement son déchargement complet.

» Le matelot de l'*Oceanus* qui a pu sauter à bord du *Caroline-Tucker* a déclaré que le navire suédois, dont le port d'attache est Christiansand, était muni de trois canons en fort bon état, et peut-être apprendrons-nous que le malheureux équipage de ce navire aura pu se sauver au moyen de ses embarcations, quoiqu'il reste bien peu d'espoir à cet égard, le capitaine Chase ayant déclaré qu'il n'avait rien pu apercevoir autour de lui après l'abordage. »

DERNIÈRES NOUVELLES.

Le *Moniteur* publie un décret impérial et un arrêté ministériel relatifs à la composition et à l'organisation de la musique de la garde impériale. — Havas.

Marseille, mardi 26 septembre. — La réserve de l'armée d'expédition à Varna a reçu l'ordre de s'embarquer, le 18, pour la Crimée, sous le commandement du général Levaillant.

» S. A. Saïd-Pacha est parti le 11 de Constantinople pour Alexandrie. Son Altesse va presser l'envoi des nouveaux renforts égyptiens et de l'artillerie promis à la Porte par le Vice-Roi.

» Deux combats ont été livrés par Daniel-Bey, lieutenant de Schamyl, en Georgie à la division Wrangel. Les Russes ont été battus. Des Polonais qui faisaient partie de cette division ont, dit-on, passé à l'ennemi avec 2 canons. — Havas.

CHRONIQUE LOCALE.

Le carrousel que donne l'École, chaque année, à l'occasion de l'inspection, aura lieu ce soir, à 4 heures. P. GODET.

Un collège de plein exercice, sous le patronage de M^r l'Evêque de Poitiers, vient de s'établir à

Thouars dans le magnifique château des ducs de la Trimouille.

Des prospectus ont été répandus dans les localités voisines, voici ce que nous avons remarqué dans l'exposé :

« L'heureuse exposition du local, la beauté du site, la vaste étendue des cours et des terrasses sont une garantie d'hygiène, en même temps qu'une source variée d'agrèments pour les élèves.

Le régime de la maison est paternel. Porter les enfants au bien par les moyens de la persuasion et de la douceur, plutôt que par la contrainte et les punitions, leur faire aimer l'accomplissement de leurs devoirs en les leur rendant faciles, les accoutumer de bonne heure au respect pour leurs supérieurs, à la déférence pour leurs égaux, aux manières honnêtes envers tous, tel est l'objet d'un soin de chaque jour et de chaque instant de la journée.

Pour entretenir l'esprit de famille, la même table réunit toujours les maîtres et les élèves, et il n'y a qu'un seul service pour les uns et les autres.

Dans le même but, MM. les Maîtres se font tous un devoir de prendre leurs récréations avec les élèves, dont ils partagent les jeux et les promenades.

—Le tutoiement, éveil ordinaire du bon ton, est rigoureusement interdit parmi les enfants, excepté entre frères.

L'enseignement comprend l'étude des lettres et des sciences, dans toute l'étendue nécessaire pour la préparation des jeunes gens aux carrières libérales. L'étude des mathématiques est l'objet d'un soin particulier.

Pour ceux des élèves qui ne se destinent pas à la connaissance des langues anciennes, ou qui ne font que commencer leur instruction, il y a plusieurs classes de français tenues par des Frères, où l'on enseigne, depuis les éléments de la lecture jusqu'à la tenue des livres, en un mot toutes les connaissances nécessaires pour suivre avec distinction les importantes carrières du commerce et de l'agriculture.

L'annexion de ces classes primaires à tous les degrés, dont les maîtres sont professeurs de la maison, a l'heureux avantage de permettre aux Directeurs de l'établissement de poursuivre l'éducation des enfants depuis l'alphabet jusqu'au double baccalauréat.

Des cours spéciaux de langues vivantes, principalement d'Anglais et d'Allemand, ont lieu, plusieurs fois par semaine, pour les élèves de l'une et l'autre section.

Les principaux arts d'agrément, tels que la musique vocale et instrumentale, le dessin et la peinture, sont enseignés par des maîtres attachés à l'établissement.

La Maison reçoit des pensionnaires et des externes. Il ne peut y avoir aucune autre communication entre eux, que celle qui est nécessitée par rapports d'émulation en classe. »

BOURSE DU 26 SEPTEMBRE.

4 1/2 p. 0/0 baisse 10 cent. — Fermé à 98 90.
5 p. 0/0 baisse 23 cent. — Fermé à 74 93

BOURSE DU 27 SEPTEMBRE.

4 1/2 p. 0/0 hausse 10 cent. — Fermé à 99.
5 p. 0/0 hausse 23 cent. — Fermé à 75 20.

son ; on buvait, on mangeait, on ne faisait rien, — c'est de moi que je parle, car les autres travaillaient, — on vivait, enfin, libre de tous soucis.

Je me trompe, il y en avait un qui me rongait éternellement le cœur ; c'était mon désir de récompenser, en lui prenant sa femme, le généreux ami qui, en échange d'un coup de couteau, m'avait donné cette hospitalité bienfaisante et inattendue.

La jeune femme fut longtemps à s'apercevoir de mes méchants desirs. Peut-être aussi s'en était-elle aperçue et feignait-elle de ne rien voir. Elle avait, — j'avais oublié de vous le dire, — une enfant, une petite fille d'un an, et aussitôt que je la regardais trop ardemment, ou que je lui disais une parole qui eût pu la faire rougir, si elle avait l'air de la comprendre, elle allait chercher son enfant dans son berceau et revenait s'asseoir au coin du foyer, son enfant entre les bras. On eût dit qu'alors elle n'avait plus rien à craindre, et que cet enfant était un bouclier qui la rendait invulnérable.

Par malheur, il ne la rendait pas invisible, et il y avait une telle corruption dans mon cœur, que la mère, avec son enfant, me paraissait peut-être encore plus belle que l'épouse.

Cependant, il vint un jour où je ne pus m'empêcher de parler, et où, par conséquent, elle ne put faire semblant de ne pas comprendre. Ce jour-là, elle se leva, sortit sans me regarder, et je crus que le soir même j'au-

rais quelque explication avec son mari, auquel elle aurait tout dit.

C'était une sainte femme, elle se tut, croyant avoir assez de force pour me résister, et ne voulant pas, sans doute, attrister un honnête homme par la vue d'une ingratitude pareille à la mienne.

Elle ne me connaissait pas ; car je ne leur avais raconté de ma vie que ce que j'avais bien voulu en dire, et au bout du compte, ce coup de couteau donné dans une heure d'emportement, à l'âge des passions, était peut-être le plus compréhensible et le plus pardonnable des crimes que j'eusse commis.

Le grand malheur des esprits mauvais, des cœurs aux instincts corrompus, c'est de ne jamais voir sous son véritable jour le bien qui se produit. Incapables de faire ce bien, — incapables, par conséquent, de comprendre dans quel but généreux il est fait, ils lui cherchent toujours ce motif honteux qui le leur eût fait faire s'ils eussent été capables même, pour un motif honteux, de faire le bien.

Du moment où la femme outragée par moi n'avertissait pas son mari de l'outrage que je lui faisais, je crus qu'elle pourrait me le pardonner. Je redoublai donc mes tentatives près d'elle, et force lui fut d'aller chercher, près de Wardner, la protection naturelle que le mari doit à la femme.

Wardner vint à moi, me reprocha froidement mon in-

gratitude, et m'annonça que j'avais trois jours pour quitter sa maison.

A l'instant même, ma résolution fut prise ; je le quittai immédiatement, comme si, touché de ses reproches, j'allais moi-même chercher dans l'absence la guérison d'une passion si terrible, qu'elle m'eût fait oublier toutes les lois de l'hospitalité, si je n'eusse rencontré dans la femme qui en était l'objet, la loyale résistance de l'épouse, la résistance obstinée de la mère.

Ce fut un samedi soir que je sortis de la ferme, le lendemain était donc un dimanche, et chaque dimanche, Wardner ne manquait jamais d'aller à Mühlberg pour entendre le sermon du matin. La route qu'il devait suivre passait à travers la forêt que vous avez laissée à votre gauche en venant ici. Cette route n'était qu'un sentier, la forêt était sombre, je m'embusquai sur son passage, — et Wardner ne revint pas à la ferme.

J'eus l'imprudence d'y aller, moi : j'eus l'espoir étrange de consoler cette veuve ; mais à peine m'eut-elle aperçu, que sans me donner le temps d'ouvrir la bouche, poussée par un irrésistible instinct de la vérité, elle m'accusa hautement d'être le meurtrier de son mari, et appelant à son aide les valets de la ferme, me fit arrêter et remettre aux mains de la justice.

(La suite au prochain numéro.)

P. GODET, propriétaire-gérant.

A CÉDER

DE SUITE,

UN FONDS DE MAGASIN

De détail (Rouennerie et Épicerie),

Très-bien achalandé,

Situé dans une des meilleures positions de la commune de Neuillé.

S'adresser à M. MARTINEAU, marchand à Neuillé. (530)

Etude de M^e GUÉRIN, notaire à Saint-Clément-des-Lévées.

On demande à emprunter 50,000 francs à 4 1/2 pour cent.

Avec première hypothèque sur des immeubles ruraux, situés en la vallée de l'Authion, d'une valeur vénale de 125 mille francs.

S'adresser audit M^e GUÉRIN, notaire.

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE

OU A LOUER

UNE MAISON, entre cour et jardin, avec ou sans remise et écurie, place Saint-Nicolas, n° 24, précédemment occupée par M. le général de Goyon. (474)

MAISON AVEC BOUTIQUE

Située rue de Tonnelle, près la place de l'Hôtel-de-Ville.

A VENDRE

OU

A LOUER PRÉSENTEMENT

S'adresser à M. LEROY, rue du Petit-Maure, ou à M. BEAUDOUX-LEROY, rue Saint-Jean. (190)

Librairie centrale d'Agriculture et de Jardinage, Auguste GOIN, Editeur, quai des Grands-Augustins, n° 41, à Paris.

DICIONNAIRE

RAISONNÉ

D'AGRICULTURE

ET

D'ÉCONOMIE DU BÉTAIL

SUIVANT LES PRINCIPES DES SCIENCES NATURELLES APPLIQUÉES

Par A. RICHARD (du Cantal)

VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE D'ACCLIMATATION

DÉFINITION DES TERMES TECHNIQUES D'AGRICULTURE; ÉCONOMIE RURALE; MULTIPLICATION, PERFECTIONNEMENT, HYGIÈNE, CROISEMENT, APPAREILLEMENT, ÉLEVAGE, ACCLIMATATION DES ANIMAUX DOMESTIQUES; ÉTUDE DE LEUR BONNE ET MAUVAISE CONFORMATION; CHOIX DES TYPES REPRODUCTEURS; LEUR INFLUENCE SUR L'AMÉLIORATION DES RACES; ÉLÉMENTS D'ANATOMIE, DE PHYSIOLOGIE ANIMALE ET VÉGÉTALE, DE BOTANIQUE POURRAGÈRE, DE ZOOLOGIE, DE PHYSIQUE, DE CHIMIE, D'ENTOMOLOGIE AGRICOLES, D'ART VÉTÉRINAIRE, ETC., ETC.

MODE DE SOUSCRIPTION.

Le Dictionnaire raisonné d'agriculture et d'économie du bétail, qui formera deux forts volumes grand in-8° avec des gravures dans le texte, sera publié en 12 livraisons de 120 à 150 pages chacune. Le prix de chaque livraison est de 1 fr. 75 c.; — franco par la poste, 2 fr. 25 c.

Le 1^{er} volume est en vente; le 2^e est sous presse, il paraîtra dans les premiers jours de novembre.

Lorsque les deux volumes auront paru, leur prix sera augmenté pour les non-souscripteurs. (552)

REVUE DE L'ANJOU

ET

DE MAINE-ET-LOIRE

Publiée sous les auspices du Conseil général du département et du Conseil municipal d'Angers

Prix: 15 francs pour Angers, et de 18 francs par la poste.

ON SOUSCRIT AU BUREAU DE LA REVUE

Et chez tous les principaux libraires de Maine-et-Loire, de la Sarthe et de la Mayenne.

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

VENTE MOBILIÈRE

POUR CAUSE DE DÉPART,

Au château de Joreau, commune de Gennes, le 1^{er} octobre, heure de midi.

Il sera vendu divers meubles, char-rue Dombasle, hache-paille, machine à battre à bras.

On paiera comptant, cinq pour cent en sus. (510)

A VENDRE

En totalité ou en deux lots,

1^o Une MAISON, située au Pont-Fouchard, au lieu dit les Sables, commune de Bagneux, avec cellier, cour, puits et jardin, le tout d'une contenance de 3 ares 60 centiares.

2^o Et un TERRAIN propre à bâtir, situé au même lieu, contenant 5 ares, ayant une façade de 12 mètres 68 sur la route.

S'adresser à M^e CHASLE, notaire à Saumur. (509)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE

A RENTE VIAGÈRE:

1^o Une MAISON à Saumur, rue du Portail-Louis;

2^o Diverses sommes.

S'adresser audit notaire. (498)

ANTIER

Facteur chef aux Messageries impériales

LOUE DES CHEVAUX

ET DES VOITURES A VOLONTÉ.

S'adresser, place de l'Hôtel-de-Ville, n° 10, ou chez ARMENOUX, en face l'hôtel de Londres, à Saumur. (515)

POUR RIEN

HISTOIRE DE LA TURQUIE

PAR A. DE LAMARTINE

6 volumes in-8 anglais, entièrement inédits, imprimés sur beau papier, en caractères neufs,

DONNÉS GRATUITEMENT AUX ABONNÉS D'UN AN

DU CONSTITUTIONNEL

La direction du Constitutionnel, dans le désir d'étendre et de développer le succès de ce journal, vient d'acquiescer de M. DE LAMARTINE, au prix de 120,000 francs, la propriété des six volumes de l'Histoire de la Turquie. Cet ouvrage, imprimé spécialement pour les abonnés du Constitutionnel, forme 6 beaux volumes in-8° anglais, belle et riche impression.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION:

I. Toute personne qui adressera DIRECTEMENT à l'administration du journal le Constitutionnel, rue de Valois, 10 (Palais-Royal), à Paris, le montant franc et net du prix ordinaire d'un abonnement d'une année au Constitutionnel, c'est-à-dire:

52 fr. pour un abonnement à servir à Paris, et

64 fr. pour un abonnement à servir dans les départements, sans aucune déduction pour frais ou remise, à droit gratuitement, outre le service du journal, aux six volumes de l'Histoire de la Turquie, par M. DE LAMARTINE.

II.

Les six volumes de l'Histoire de la Turquie seront délivrés, sans frais, dans les bureaux du Journal, à Paris, rue de Valois, 10, sur la présentation de la quittance d'abonnement.

Les trois premiers volumes seront à la disposition des abonnés à partir du 30 septembre

Les trois autres volumes, que M. de Lamartine aura

bientôt terminés, seront imprimés et délivrés dans le plus bref délai possible.

La remise des volumes sera successivement constatée sur la quittance d'abonnement, par l'apposition d'un timbre spécial.

Les abonnés sont instamment priés de conserver cette quittance jusqu'à la remise des derniers volumes, de façon à éviter des recherches longues et des erreurs possibles.

III.

Les abonnés des départements qui n'ont pas la possibilité de faire prendre directement à Paris (soit par leurs parents ou amis, soit par leurs correspondants) les volumes de l'Histoire de la Turquie, ont à choisir, pour les recevoir à domicile, entre les moyens suivants:

1^o Les abonnés qui habitent une localité desservie par les Messageries Impériales et par les Messageries Générales, ou qui sont voisins d'une localité desservie par leurs correspondances spéciales et les chemins de fer, aboutissant à Paris, doivent, pour recevoir leurs volu-

mes par les MESSAGERIES et franco, ajouter 2 fr. 50 pour le remboursement des frais de port.

2^o Ceux qui préfèrent recevoir les volumes PAR LA POSTE doivent envoyer 6 fr. pour les frais de port que l'administration du Journal est obligée de payer d'avance à la direction des postes.

En résumé: Les abonnés des départements qui veulent recevoir franco, les 6 volumes de l'Histoire de la Turquie, doivent adresser:

Pour l'envoi par les messageries:

1^o Le prix d'abonnement d'un an 64 f. »
2^o Le port 2 50

Total 66 f. 50

Pour l'envoi par la poste:

1^o Le prix d'abonnement d'un an 64 f. »
2^o L'affranchissement des 6 volumes 6 »

Total 70 f. »

Le mode le plus simple et le plus prompt d'envoi des fonds est un mandat sur la poste ou un effet à vue sur une maison de Paris, à l'ordre de l'administration du CONSTITUTIONNEL. (Affranchir.)

BUREAUX: A PARIS, RUE DE VALOIS, 10, (PALAIS-ROYAL).

Vu pour légalisation de la signature ci-contre

En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné